Document generated on 09/09/2026 11:31 a.m.

Continuité

CONTINUITÉ

Vivre au musée

Josianne Desloges

Number 160, Spring 2019

Intérieurs patrimoniaux. Entrer dans l'histoire

URI: https://id.erudit.org/iderudit/90487ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)
1923-2543 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Desloges, J. (2019). Vivre au musée. *Continuité*, (160), 36–37.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 2019

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

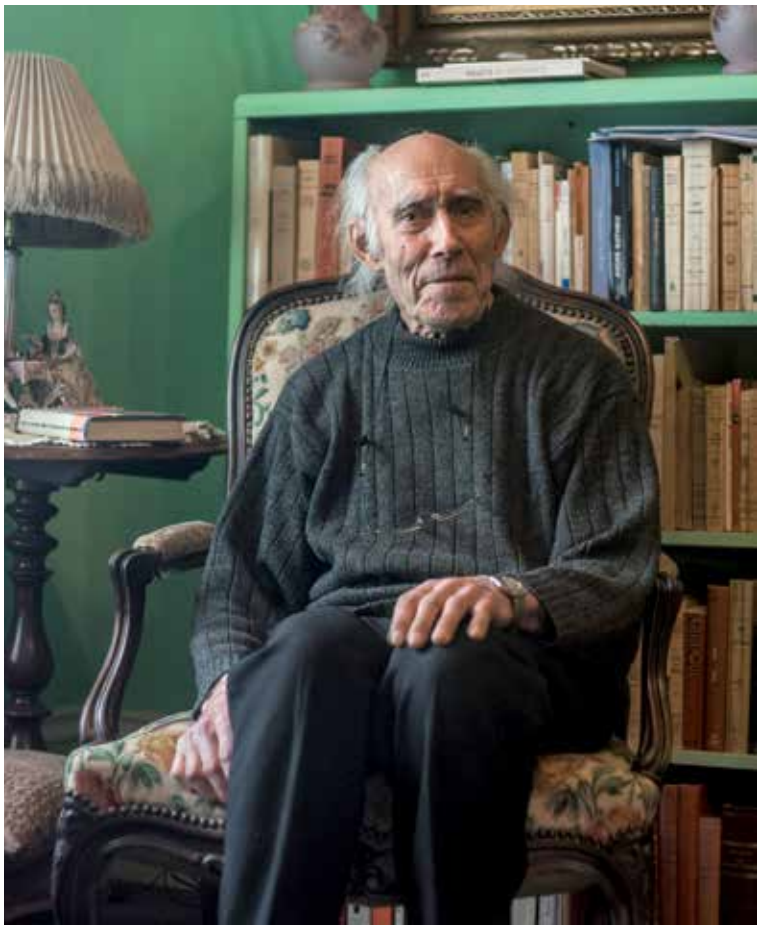
Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Vivre

Pour préserver les intérieurs anciens, il faut des passionnés prêts à s'investir dans leur sauvegarde. Menuisier-ébéniste et antiquaire retraité, Jean-Marie Du Sault s'est créé, avec les meubles et les objets qu'il collectionne, un chez-lui d'un autre siècle.

JOSIANNE DESLOGES



M. Du Sault se reconnaît dans Don Quichotte qui, comme lui, défendait des valeurs anciennes.
Photos : Nicolas Martel

« Entrez, entrez ! Voulez-vous des pantoufles ? » Jean-Marie Du Sault nous accueille à bras ouverts dans sa grande maison, à Deschambault. En ce froid matin neigeux, il fait bon entrer dans la chaleureuse demeure construite en 1842, amoureusement entretenue par le menuisier-ébéniste et meublée des trouvailles faites lorsqu'il était antiquaire.

Une lumière douce entre par les fenêtres en verre ancien, aussi vieilles que la maison elle-même. La demeure regorge de recoins et d'objets hétéroclites. Le son des multiples horloges ponctue la conversation, qui nous fera remonter dans le temps.

« La première fois que je suis venu ici, j'avais à peu près 18 ans. J'étais venu faire de la peinture pour M^me^ Napoléon Du Sault, une cousine éloignée qui avait plus de 80 ans », raconte l'heureux propriétaire, qui vient lui-même de célébrer son 84^e^ anniversaire. « Quand je suis rentré chez nous, j'ai dit à ma mère : "Si jamais cette maison-là est à vendre et que j'ai les moyens, je vais l'acheter." » Il avait le sentiment — encore vivace — que le lieu était fait pour lui.

Son souhait est exaucé en 1984. La résidence est alors en bon état, mais meublée de façon standard. M. Du Sault y installe des meubles datant du début et du milieu du XIX^e^ siècle. « J'en ai aussi de plus anciens, que je veux garder parce qu'ils ont un lien avec l'histoire régionale », indique-t-il. Le but n'est pas de faire une reconstitution historique, mais de créer un milieu de vie, avec des meubles et des objets de sources diverses qui ont une valeur patrimoniale, mais aussi personnelle.

C'est d'ailleurs ce qu'on faisait dans le temps, souligne M. Du Sault. « Sur les photos des intérieurs de familles aisées, on voit un ramassis de toutes sortes de choses. On ne tenait pas compte des couleurs. L'idée d'harmoniser les tapis, les rideaux, les couleurs de bois, ça date de la fin du XIX^e^ siècle. C'est William Morris qui a insisté là-dessus », précise-t-il en évoquant le précurseur du mouvement Arts and Crafts.

Archiviste consciencieux, il connaît l'histoire de sa demeure sur le bout des doigts. À l'origine, le quart de la maison, dont la pièce où nous sommes assis — sur des meubles Louis XV, parmi des tableaux et des livres —, servait de magasin général.

Le deuxième propriétaire a été l'architecte Louis-Zéphyrin Perreault, qui a conservé la maison quelques années seulement avant de la vendre à la famille du notaire Antoine-Olivier Mayrand, qui l'a occupée pendant trois générations.

au musée

Lorsque la fille du notaire s'est mariée, vers 1900, l'escalier a été déplacé, et le deuxième étage de la maison a été modifié pour accueillir des chambres supplémentaires. Le propriétaire attire notre attention sur les petites vagues qui creusent le bois, au plafond. « Toute la finition de la maison est planée au rabot. » Des décennies plus tard, l'ajout d'une cuisine, puis celui d'une salle de bain ont permis de créer un grand appartement à l'étage, où vit principalement M. Du Sault, qui continue toutefois d'arranger le rez-de-chaussée, dont il utilise quelques pièces.

Dans le salon, il a accroché des tableaux sur les crochets déjà présents lorsqu'il a acquis la maison. Il y a installé un piano à queue, ainsi qu'un orgue de maison (provenant du manoir Papineau) et une harpe, achetée par son grand-père dans un encan. Il invite des gens à des soirées musicales, l'hiver, tout comme sa mère le faisait. Sur une table d'appoint en marqueterie, de petites notes de musique en ébène ont été incrustées dans l'érable. « Elle vient probablement d'Italie et a appartenu au premier chirurgien-dentiste de L'Hôtel-Dieu de Québec », indique-t-il.

M. Du Sault a commencé à acquérir des antiquités dans les années 1950, alors que plusieurs maisons des alentours du parlement étaient vidées ou démolies. « La ville de Québec était un endroit extraordinaire pour trouver de beaux meubles. C'était une capitale et une ville militaire. Lorsque les Anglais venaient s'établir, ils apportaient beaucoup de meubles et d'objets, qu'ils laissaient ici quand ils repartaient », explique-t-il.

Dans la salle à manger du deuxième étage, un meuble finement travaillé, rapporté par un ancien ambassadeur en Chine, côtoie une table chippendale ayant appartenu au gouverneur George Prévost, couverte d'une nappe crochetée par la grand-mère de M. Du Sault. Souvenirs de famille et trésors patrimoniaux constituent un riche héritage du passé.

Près d'une écritoire ornée de nacre de perle, aussi léguée par sa grand-mère, on remarque une statuette représentant le héros de Cervantès, Don Quichotte. « Si j'avais deux livres à emporter sur une île déserte, ce serait la Bible et Don Quichotte, confie M. Du Sault. Je me reconnais dans ce bonhomme-là. Comme moi, il défendait des valeurs anciennes. »

Le menuisier-ébéniste travaille toujours de ses mains, dans l'atelier qu'il a aménagé dans l'ancien manège, entre la maison et l'ancienne écurie. Il souhaite continuer à restaurer les chambres du rez-de-chaussée, puis la cuisine et le fournil. « Si j'ai une réponse favorable, je vais donner la maison et son contenu pour en faire un musée régional, annonce-t-il. Le catalogue est déjà fait, tout est photographié, numéroté, mesuré. Il y a plus de 1600 entrées dans le document. Tout ce que je sais y est inscrit. » ◆

L'objectif de M. Du Sault n'est pas de reconstituer un intérieur historique, mais plutôt de s'entourer de meubles et d'objets anciens dans un décor inspiré de ceux d'autrefois.

Josianne Desloges est journaliste au quotidien *Le Soleil*.